

Homélie 08 10 2022

Ce passage propre à l'Évangile de St Luc, nous fait entrer, dès le début, sur un chemin, celui de Jésus qui faisait route vers Jérusalem. Un chemin qui aboutira à ces paroles : Relève-toi et va ! (Fais route, dit le texte grec).

Jésus donc se dirige vers la ville de Jérusalem. Chose curieuse, le texte dit qu'il marchait entre la Samarie et la Galilée. Mais il n'y a aucun territoire entre ces deux pays. Jésus se trouve donc dans un entre deux, dans une zone frontalière qui le mène vers un lieu habité.

Là, dix lépreux vinrent à lui. Mais, parce qu'impurs selon les lois religieuses de l'époque, ils gardent la distance. Or, cette distance est brisée, annulée, par une parole qui établit la liaison.

Cette parole est une supplique, une demande de compassion : « Jésus, maître, prends pitié de nous ! » Ce cri dit bien ce qu'il veut dire : Jésus y est reconnu comme « maître », comme un rabbin respecté, mais la suite est surprenante car elle a une saveur liturgique : « Aie pitié de nous ! »

Il faut noter ici que ce cri des lépreux ne comprend aucun souhait pour être guéris. Ils demandent que la frontière entre Jésus et eux, soit effacée par la miséricorde.

L'est-elle humainement ? Non, car Jésus, les renvoie aux prêtres, les invitant à faire un chemin : « Allez » leur dit-il : « Faites route » dit le grec. Et c'est pendant leur chemin, qu'ils sont purifiés, c.à.d., pardonnés vu que la lèpre était considérée comme le symptôme d'un péché selon les croyances de l'époque. Et cette purification se manifeste alors par la guérison.

Le texte nous focalise alors sur « l'un d'eux » qui, voyant qu'il était guéri, établit un lien entre cette guérison et Dieu qui l'a purifié. Il revient, seul, vers Jésus, en glorifiant Dieu, mais pas Jésus qu'il remercie néanmoins en tombant à ses pieds.

La frontière entre cet homme et Jésus est maintenant franchie, elle a même disparu. C'est à ce moment que l'identité de l'homme nous est donnée : « C'était un Samaritain. » Jésus s'interroge : « Où sont les neuf autres ? Il n'y a que cet étranger qui est revenu ? »

Le sens est qu'il n'y en a qu'un seul mais que cet homme les résume tous, et celui-là est un étranger. C'est un non juif, un exclu de la nation juive qui les

représente tous ! Toujours à sa place de neutralité, marqué par la zone frontière où il se trouve, Jésus confirme que ce n'est pas lui qui l'a guéri. Il a joué le passeur, le médiateur, entre Dieu et les lépreux.

Car c'est la foi du Samaritain qui l'a sauvé et guéri. La foi ? jusqu'ici était étrangère au texte, la voici, en finale qui entre en scène.

Quelle est cette foi qui sauve ? C'est ce « je ne sais quoi » qui permet de reconnaître que Dieu est de la partie. C'est ce qui permet de traverser la frontière entre la guérison physique et la purification, la guérison du cœur.

La foi, c'est ce quelque chose qui permet de faire le lien entre la guérison intérieure, qui est première, et la guérison physique qui est révélatrice.

Jésus est affirmé ici, comme le trait d'union entre deux mondes que les hommes ont créé et mis comme frontière, le sacré, que Jésus comme à plusieurs reprises fait sauter.

Après avoir fait route avec ce récit, la question se pose : qu'est-ce que croire ? Croire, c'est glorifier Dieu, le féliciter d'être de la partie dans toutes les entreprises qui restituent l'intégrité d'une personne, qui restituent l'intégration d'une personne dans la société.

N'oublions pas que le Samaritain est symbole de toute personne guérie en elle-même et guérie dans son corps, mais aussi de toute personne qui, du coup, va retrouver sa condition sociale, une vie en société, en communauté.

La foi, c'est reconnaître que Dieu abolit les frontières du sacré, du religieux, et réconcilie les hommes entre eux et à l'intérieur d'eux-mêmes.

Mais c'est aussi admettre qu'elle commence par un cri de détresse, un cri qui nous met en chemin !

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr